



David Young Kim.- *The Traveling Artist in the Italian Renaissance: Geography, Mobility and Style* (New Haven: Yale University Press, 2014), 304p.

Dans son livre, l’auteur David Young Kim, Professeur assistant d’histoire de l’art à l’Université de Pennsylvanie, examine la réception de la mobilité des artistes (peintres, sculpteurs et architectes) pendant la Renaissance italienne. Composé de deux parties comprenant quatre chapitres chacune, le livre offre une argumentation révolutionnaire sur l’importance de la mobilité dans l’interprétation de l’art et la discipline de l’histoire de l’art. Tout au long d’un labyrinthe sinueux de 300 pages, l’ouvrage est enrichi par des références vertigineuses relatives à la période de prédilection de son auteur et expose plus de 150 illustrations (tableaux, cartes, plans, sculptures, diagrammes, photos). En explorant les aspects de cette mobilité et tout le sens qu’elle acquiert par rapport à la géographie et au style, le chercheur appréhende avec soin des thèmes pertinents dans les œuvres monumentales d’artistes italiens. L’œuvre du Toscan Giorgio Vasari en particulier, constitue le centre névralgique qui permet de relever comment le style d’un artiste est façonné avec un espace géographique donné. Préoccupé d’orienter le débat vers la modernité, Young Kim crée, à sa manière, un autre volume des *Vies* en revenant sur d’éminents artistes voyageurs préoccupés par la mobilité pour ne citer qu’Albrecht Dürer, Frans Floris et Maerten van Heemskerck, – qui parcouraient de longues distances pour atteindre l’Italie et décrits comme plus mobiles que leurs homologues vénitiens ou florentins comme Titian, Signorelli ou Barocci.

Dans son introduction, Young Kim définit la mobilité “comme une pratique culturelle qui comprend le déplacement, volontaire ou involontaire, d’un artiste de sa patrie ainsi que la confrontation et le travail dans un environnement étranger; et enfin, la réception de cette mobilité par les homologues étrangers et les compatriotes (12).” Il relève, en outre, que la mobilité fut l’objet de censures, de critiques et de louanges donnant lieu à un débat par les écrivains du XVI^{ème} siècle sur l’art et par les artistes eux-mêmes. En effet, l’enjeu de ces confrontations était un baromètre de subjectivité faisant de la mobilité un critère qui pouvait être à l’origine de la renommée (ou l’oubli) du style d’un artiste. Ce livre constitue une référence incontournable pour les spécialistes en la matière, où les éclairages pertinents et éclectiques

de son auteur mettent en évidence toute la pression qui a été exercée par les découvertes du XVI^{ème} siècle sur le concept de la mobilité. Contrairement à Christophe Colomb qui fût salué comme “un homme qui a fait naître dans le monde un autre monde,” la mobilité des artistes fut perçue comme un processus controversé et déroutant en opposition totale avec le sens premier de “*Mobilitas*” qui réfère aux qualités athlétiques de la vitesse, de la vivacité et de l’agilité. Cicéron, dans ses fameux discours des Philippiques [prononcés entre 44 et 43 av. J.-C], ne manqua pas de juger la mobilité comme une pratique “frivole.” Il se demande “quoi de plus honteux, que l’inconstance, la frivolité et la légèreté.” Kim Young ici, revient sur ces “querelles” pour une meilleure compréhension d’une conception historiquement contingente des artistes, de la géographie et des œuvres d’art afin d’expliquer leur fonctionnement.

Intitulé “La mobilité dans *Les vies* de Vasari,” le premier chapitre de l’ouvrage reprend en termes très nuancés la mobilité et des idées historiques telles que l’influence et le style que le peintre et premier historien de l’art italien, Giorgio Vasari [1511-1574] passe en revue dans son livre titanesque: [*Vite de’ più eccellenti pittori scultori ed architetti. Edizione arricchita di note oltre quelle dell’edizione illustrata di Roma. Livourne: Marco Coltellini, 1767-1772. Les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* (Editions Actes-Sud-Coll. Thesaurus, 2005)]. Vasari sert de référence incontournable à Kim Young pour explorer en profondeur le travail de plusieurs artistes peintres, Lorenzo Lotto, à titre d’exemple. Il démontre que les œuvres de cet artiste peintre vénitien ne sont pas le fruit d’une simple influence de lieux particuliers mais doivent être plutôt comprises sous le prisme d’un style changeant qui fait qu’un artiste “peut intensifier, compiler ou rejeter sa compréhension du lieu, natif et étranger, dans ses subtils degrés (24).” En se penchant sur le cas de Lotto et d’autres, l’auteur de cet ouvrage déduit que le concept d’influence ne peut tout simplement pas cerner la nature chaotique du style tel qu’il est enregistré dans les œuvres d’art. Bien au contraire, le style d’un artiste change continuellement, marqué par l’évolution des différences par rapport au temps et à l’espace géographique. La mobilité, telle comprise par Kim Young, aidé par la lecture des archives des sources de l’époque, permet une interprétation plus complète des œuvres. Croisant des perspectives historiques, philosophiques et artistiques, il découvre le caractère ambivalent quant à la vision de la mobilité chez l’artiste toscan Vasari. Ce dernier voyait la mobilité des artistes tantôt comme la diffusion d’un bon style ou tantôt comme nuisant à l’artiste, en citant que “l’air raréfié de Florence pourrait libérer un artiste d’une mauvaise pratique, tout comme la malaria d’une autre ville pourrait miner l’individu (33).”

Par ailleurs, Kim Young démontre que Vasari ne perçoit pas la mobilité uniquement en termes de déplacement physique, mais l’imagine tel un cheminement spirituel, presque un pèlerinage vers la grandeur artistique. Dans cette ascension sinueuse vers le style, le voyage (interne ou physique) représente pour l’artiste un parcours obligatoire qui le mène vers la variabilité (la *varietà* selon Vasari) qui domine le débat dans la deuxième partie du livre. En effet, dans “*Les chemins et les limites de la variabilité*,” l’auteur explore encore une fois un concept bien cher à Vasari pour expliquer que la mobilité est un des “secrets de la nature qui fait que très souvent le même homme n’a pas la même manière de produire un travail d’égale excellence en chaque lieu, mais le rend meilleur ou pire selon la nature du lieu.” Comme Vasari l’indique, le style d’un artiste, sa manière de travailler, obligent le spectateur à établir des différences temporelles et régionales. Les cas des artistes Raphael et Michelangelo offrent un exemple de variabilité de style qui fait de la mobilité “ce concept irisé, une surface sémantique vacillante dont la couleur change constamment en fonction de la disposition,” pour insister une fois de plus sur la nécessité d’une compréhension moderne du concept en question. Préoccupé dans son livre d’exposer une subjectivité moderne et la façon dont la mobilité peut être comprise, Kim Young plaide en faveur d’une mobilité moderne en opposition avec l’aspect controversé qui a aidé à construire une personnalité artistique réussie ou la bannir en marge de l’histoire. Les textes et des images analysés par le chercheur fournissent un éventail de postulats pertinents dans son débat vertigineux sur la mobilité.

Enfin, Kim Young met en garde ses lecteurs que le débat sur la mobilité n’est pas unique mais plutôt diverse et que son ouvrage ne présente pas une vision complète ou géographiquement globale du concept en question. Autre point très important est le fait que la mobilité des artistes était souvent liée à des commandes pour exécuter tel ou tel style d’une œuvre. Et si la mobilité avait soulevé autant de préjugés et de censures, Giordano de Pise (religieux italien [1260-1311]) affirmait que de toutes choses, seul Dieu est resté immobile pour donner un registre plus allégorique à la mobilité et l’inclure dans toute la création.

Houda Benmansour
Université Mohammed V de Rabat